Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 74 (1987)
Heft: 5: Literarchitektur = Littérarchitecture = Literarchitecture

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'Est, la «Belle Etoile». Comme Vaillat, Philippe voudrait que l'architecture soit regionaliste, mais les marchands ne l'entendent pas ainsi. Ils vendent des tuiles mécaniques, font couler la bouillie du ciment, pour gagner du temps, de l'argent. Mais le canal qui approvisionne en matériaux le chantier de la «Belle Etoile» est fermé et Philippe, amer, peut constater que les constructeurs d'autrefois qui comptaient sur les ressources locales étaient moins dépendants. Ses confrères le déçoivent autant que les mercantis. Ils sont aussi affairistes qu'eux. *Le sourire de l'ange* est aussi une histoire d'amour. Il est dédié à tous les «mal mariés de l'après-guerre». Philippe s'éloigne de son épouse mondaine Marguerite, qui ne veut pas quitter Paris, qui refuse de le suivre à Reims où il veut s'installer pour surveiller la construction de la cité-jardin, afin que ses plans soient respectés. Philippe ne reste pas longtemps seul. Thérèse, sa secrétaire, abandonnée par un mari volage, est courageuse et dévouée. Vaillat, sans doute pour respecter la morale bourgeoise, fait mourir Marguerite la mondaine à la page 273, ce qui ouvre à Philippe et Thérèse les portes de la félicité conjugale. D'autres figures tournent autour du triangle amoureux: Valloire, l'ingénieur de la compagnie qui finit par décevoir Philippe, Rocquignies, l'architecte chargé de la restauration de la cathédrale qui vit sur son chantier comme un moine bâtisseur du Moyen Age et un syndicaliste dont le socialisme se décolore et passe du rouge au blanc «Action Française».

Les amours de Pierre Harmel sont plus simples. Il épouse Jeanne, une fille du peuple, et vit un bonheur conjugal sans ombre. C'est sa vie professionnelle et politique qui est tragique. Pierre est le héros d'un roman de 1939, *Un loup pour l'homme*. L'auteur est un architecte qui se cache derrière un pseudonyme, Henri Montbard. Le père de Pierre chassé de l'administration par les calomnies d'un subordonné sera ruiné par la révolution russe. Pierre est reçu au concours d'entrée à l'Ecole des Beaux-Arts en juin 1914. La guerre éclate le 2 août. Démobilisé, il entre dans la vie professionnelle et participe à la reconstruction des «régions dévastées» puis s'installe et découvre la malveillance sournoise de ses confrères. Il gagne cependant un concours non truqué, un sur dix selon lui. Il assiste à un meeting politique organisé par la gauche. Les orateurs prêchent la guerre civile. Il se laisse séduire un mois après par la propagande d'un mouvement qui dénonce la lutte des partis, l'immoralité, la dénatalité, l'internationalisme. Il devient le dirigeant local de «l'Avenir National». Commence alors une vie de martyre. On lui jette des pierres, on le critique dans les journaux d'extrême gauche, on refuse ses projets. Puis il démissionne, déçu par le chef et sa mystique, choqué par les journées d'émeute de février 1934. Les militants du Front populaire défilant sous ses fenêtres, le traitent cependant de fasciste. La politique de blocage des loyers raréfie les constructions. C'est la crise. Pierre connaît un peu de joie lorsque le patron d'une fonderie de deux cents ouvriers lui confie la construction d'une église où sans contrainte il peut réaliser son idéal architectonique, un édifice de béton armé paré d'un calcaire cristallin, une pierre locale. Mais un riche fourreur lui préfère un entrepreneur malhonnête qui lui construira une maison pleine de malfaçons. La police vient perquisitionner chez lui, l'ancien militant de «l'Avenir National». Pierre est de nouveau seul contre tous. Et sur les dernières pages s'étend l'ombre de la guerre. Philippe et Pierre, héros solitaires dans une société hostile et une profession où règne l'individualisme, défendent une architecture traditionnaliste, à mille années lumière des audaces de la modernité.

Quel sera alors le destin de l'architecte utopiste, de l'inventeur de la cité de l'avenir, de l'an 2000? Michel Ragon, le célèbre critique d'art, l'historien de l'architecture moderne, connaît la réponse: l'utopie abandonnée, ce sera la réussite sociale, la richesse, le remords et l'angoisse du temps perdu. *Les quatre murs,* publié en 1966, raconte une journée de la vie de Julien Mareuil l'architecte, une journée où il est resté dans son appartement luxueux, silencieux, à revivre quarante ans de sa vie. La mort de son père garde forestier le jette de la forêt dans la ville des pauvres, les logements insalubres, les loges de concierge, les mansardes. Garçon de course, manutentionnaire, il étudie seul, devient bachelier puis architecte. Pendant dix ans il dessine Sylvia la ville, du nom de Sylvia, sa première femme. Cité linéaire où les automobiles se déplacent et stationnent en sous-sol. Aux cubes de la place de Pouvoir, aux tours administratives succèdent les quartiers entonnoirs, les nappes hautperchées accueillant des maisons coques, les quartiers arborescents et l'escargot du grand théâtre, la vulve de la salle de concert. Sylvia la ville qui l'a rendu célèbre est bien rangée dans son carton. Sylvia la femme, il l'a quittée pour Nicole, jeune et belle comme les mannequins des images publicitaires. Il ne peut la regarder sans que s'interpose entre elle et lui la femme multiple, morcelée des magazines et des spots télévisés. Des élèves de l'école sont venus lui demander de diriger un atelier. Ce serait l'ultime étape de sa réussite. Depuis qu'il a abandonné Sylvia la ville dans son carton, il construit des immeubles, une Z.U.P., un grand ensemble. On le voit un instant retrouver son rêve de créateur, d'architecte. Il se fait apporter le carton de Sylvia, épingle au mur de son bureau les planches de la ville, les range. Il interroge sa bibliothèque. Wright, Gropius, Bruno Taut lui disent la grandeur de la lutte. Il attent Nicole, décidé à lui annoncer qu'il abandonne son agence, qu'il retourne à ses recherches. Elle entre. Et il s'avoue sa lassitude, sa peur.

Soixante-six, soxante-huit. Avant que les événements de mai bouleversent l'Ecole, avant que la crise raréfie les commandes, le roman de Julien enregistre la faillite de l'utopie moderniste. Quel roman devrait s'écrire aujourd'hui dont le héros serait un architecte? Fernand Pouillon écrivit dans la première moitié des années soixante un roman dont les protagonistes sont les moines bâtisseurs qui construisirent au début du XIIème siècle l'abbaye cistercienne du Thoronet en Provence, *Les pierres sauvages*. Ce Thoronet que Le Corbusier visita avant de dessiner le couvent de la Tourette, le premier édifice après le modernisme. J.-C. V.

Bibliographie

- Hugo Victor (1802–1855), *Notre-Dame de Paris* (1831).
- Viollet-le-Duc Eugène-Emmanuel (1814–1879), *Histoire d'une maison,* Paris: J. Hetzel et Cie, 1873, 260 p.
- Zola Emile (1840–1902), *L'œuvre,* Paris: Fasquelle, 1886. Quatorzième volume de «Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire».
- Jourdain Frantz (1847–1935), *L'atelier Chantorel. Mœurs d'artistes,* Paris: Charpentier et Fasquelle, 1893, 339 p.
- Valéry Paul (1871–1945), *Eupalinos ou l'Architecte* in *Architectures,* recueil publié sous la direction de Louis Süe et André Mare comprenant un dialogue de Paul Valéry et la présentation d'ouvrages d'architecture, décoration intérieure, peinture, sculpture et gravure contribuant depuis mil neuf cent quatorze à former le style français, Paris: Editions de la Nouvelle Revue Française et Gallimard, 1921, 148 p.
- Véra André (1881–1971), *Modernités ou exaltations sur la vie contemporaine,* Paris: Libraires de France, 1925, 78 p.
- Bayet Jean (1892–1969), *Architecture et poésie,* Paris: Armand Colin, 1932, 242 p.
- Vaillat Léandre (1876–1952), *Le sourire de l'ange,* Paris: Flammarion, 1929, 309 p.
- Montbard Henri, *Un loup pour l'homme,* Paris: Denoël, 1939, 254 p.
- Ragon Michel (né en 1924), *Les quatre murs, roman* Paris: Albin Michel, 1966, 243 p.

Berichtigung

Werk, Bauen+Wohnen Nr. 4, 1987: Skandinavische Moderne

Aus dem Norden erreichten uns einige Bilder zu spät. Ein besonders imposantes, das versehentlich in der Sendung von Juha Leiviskä eintraf, ordneten wir in der Eile dem Absender zu. Doch das auf Seite 33 abgebildete Bürohaus wurde von Erkki Kairamo entworfen und gehört zu dem auf Seite 53 ff. vorgestellten Einkaufszentrum.